

5 SEPTEMBRE > ESSAI Allemagne

Extension du domaine de la mode

Quand Georg Simmel observait les coutures du social dans sa *Philosophie de la mode*.



La mode exprime autre chose qu'elle-même. Elle est révélatrice de phénomènes plus profonds. Aujourd'hui, une telle constatation semble banale. Ce n'était pas le cas lorsque Georg Simmel (1858-1918) la formula en 1905 dans cette *Philosophie de la mode*.

Pour cet inclassable penseur allemand, auteur d'une remarquable *Philosophie de l'argent* publiée en 1900 et traduite aux Puf en 1987, la tenue vestimentaire met aussi en évidence le tissu social.

« On peut faire défiler toute l'histoire de la société en retraçant le combat, le compromis et les conciliations – obtenues de longue lutte et aussitôt perdues – qui virent le jour entre la fusion avec le groupe social et le détachement individuel. »

Simmel explique la mode comme une imitation. Être à la mode, c'est quelque part ne plus avoir à choisir. Dans ce système de vases communicants, l'élite joue un rôle essentiel en changeant de style dès qu'il devient trop commun car la mode n'est plus mode quand elle devient l'usage de tous. Simmel ne s'intéresse pas aux contenus, mais aux contenants, c'est-à-dire aux individus. En cela, il s'agit bien autant de philosophie que de sociologie. « Si une société n'est pas structurée verticalement en classes, la mode s'y manifeste alors en s'emparant de la division horizontale. » Elle se



Georg Simmel

charge de relier et de distinguer. L'utilité n'est pas sa priorité, l'abscons n'est pas sa norme, mais l'extension de son domaine fait que « nous sommes conduits à porter des choses parfaitement hideuses, comme si c'était pour la mode une ma-

nière de faire preuve de son pouvoir ». Dans ce texte clair et élégant, d'une acuité toute contemporaine, le philosophe observe la notion d'envie comme une mise en relation avec les autres. Selon lui, le rythme de renouvellement des styles correspond à la vitesse de la société. Ces transformations rapides impliquent des produits moins chers et plus nombreux. D'où cette fièvre du changement à laquelle l'économie s'est particulièrement bien adaptée.

« La mode est visée par la majorité mais pratiquée par une seule fraction du groupe. » En l'occurrence, il s'agit de la classe moyenne. C'est elle qui impose à la vie sociale sa variabilité en suivant cette mode qui s'impose par le désir qu'elle suscite et « grandit même les personnes médiocres ». En cela, la démocratie est un terrain fertile puisqu'elle oscille entre intégration et singularisation.

Pour autant, la mode reste à la périphérie de la personnalité. Elle fait certes taire la pudeur de l'individu mais préserve sa liberté intérieure en abandonnant son apparence à la collectivité. « La mode n'a point à choisir entre l'être et le non-être, car elle est les deux à la fois. » C'est cet éphémère qui la rend perpétuelle. Sa caractéristique est d'être toujours ultime. On ne parle jamais de première, mais de dernière mode...

LAURENT LEMIRE

Georg Simmel

Philosophie de la mode

ALLIA

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR ARTHUR LOCHMANN

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 6,20 EUROS ; 64 P.

ISBN : 978-2-84485-705-7

SORTIE : 5 SEPTEMBRE

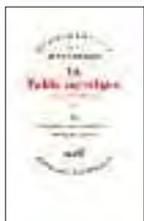


9 782844 857057

SEPTEMBRE > HISTOIRE France

Le retour de Certeau

Plus de trente ans après le premier volume, Luce Giard publie la suite de *La fable mystique*.



Il s'agit d'une œuvre miraculée, un livre qui n'aurait jamais dû voir le jour. On peut donc mesurer la tâche de Luce Giard pour l'avoir mené à terme. Il y a un peu plus de trente ans, en 1982, paraissait chez Gallimard le premier tome de *La fable mystique*, XVI^e-XVII^e siècle. Michel de Certeau (1925-1986) avait prévu une seconde partie qu'il n'aura pas le temps d'achever, fauché par le cancer.

Cet intellectuel singulier qui fut jésuite, historien, anthropologue et sémiologue, l'auteur d'ouvrages novateurs tels que *La culture au pluriel* (1974), *L'écriture de l'histoire* (1975) ou *L'invention du quotidien* (1980), avait confié à Luce Giard le soin de publier la suite, à partir des textes qu'il avait rédigés. C'est en se penchant sur l'iceberg des inédits de Michel de Certeau qu'elle constata combien la partie immergée était immense.

Après avoir pensé, classé, Luce Giard s'est approchée au plus près de ce qu'aurait pu être ce second tome de *La fable mystique*. Constitué de plusieurs articles déjà publiés, partiellement ou en totalité, on y retrouve bien l'esprit de l'œuvre qui aborde la mystique comme une « science expérimentale », une connaissance du monde avec ses codes et ses méthodes. Pour Michel de Certeau, il n'y a pas de mystiques sans les procès qui les révèlent. Ils sont des « voyants », à la manière de Rimbaud, qui transforment les figures en miroirs et élaborent une théologie de la place vide, celle que l'on garde pour le lecteur.

Comment appréhender ce phénomène du XVI^e et du XVII^e siècle avec les sciences sociales du XX^e siècle ? C'est tout l'enjeu de ce travail ambitieux sur un sujet fuyant qui s'échappe tout le temps sur la scène de ce théâtre de l'absence où Dieu ne se manifeste qu'en creux. Pour raconter cette fable mystique, l'auteur prend des cas particuliers comme Jean de la Croix et Nicolas de Cues. Il aborde aussi des personnages moins connus comme Jean-Joseph Surin, plus célèbre

pour sa folie intermittente que pour sa *Science expérimentale des choses de l'au-delà*, véritable discours de la méthode mystique où le corps devient une aventure spirituelle.

Avec un sens de la rigueur qui force l'admiration, ce grand esprit marginalisé par l'Université française nous invite, via les chansons, les poèmes et les textes à une grande chasse aux mystiques transmetteurs de foi. Michel de Certeau fut aussi un acteur marquant du doute qui s'empara des historiens dans les années 1970 à propos d'un territoire à redéfinir. Cette vigilance l'a conduit sur la voie de ces mystiques qui savent que l'ignorance est le moteur de la connaissance. On trouve d'ailleurs dans ces articles retrouvés quantité d'interrogations sur le délicat travail de l'historien qui « effeuille en silence un paysage fragmentaire de résidus sociaux ». L. L.

Michel de Certeau

La fable mystique (XVI^e-XVII^e siècle), II
GALLIMARD

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS ; 400 P.

ISBN : 978-2-07-014139-5

SORTIE : SEPTEMBRE



9 782070 141395